

DOCKS 66 / UMA PEDRA NO SAPATO présentent



TERRA FRANCA

Réalisé par
LEONOR TELES



Avec ALBERTINO LOBO, DÁLIA LOBO, LÚCIA LOBO, LAURA LOBO, TIAGO CASTRO, ALICE CASTRO
Par ANDREIA BERTINI, BERNARDO THERIAGA, BRANKO NESKOV, DANIELA SOARES, FILIPA REIS, INÊS ABREU,
ISA REIS, JOANA GALHARDAS, JOANA NIZA BRAGA, JOÃO BRAZ, JOÃO MILLER GUERRA, LEONOR TELES, LUÍSA HOMEM,
PATRÍCIA FÁRIA, RAFAEL GONÇALVES CARDOSO, RAÚL DOMÍNGUES, RINCHEN GATETE, RITA LARANJEIRA

Produit par UMA PEDRA NO SAPATO Ventes internacionais FILM DELIGHTS



www.terrafrancafilm.com

CONTACTS

DISTRIBUTION

DOCKS 66

Aleksandra Cheuvreux / Violaine Harchin
contact@docks66.com

Bureaux : 7 rue Ganneron 75018 Paris /
9 rue Goudard 13005 Marseille

Siège social : La Trigalière 37340 Ambillou
06 99 70 92 87 / 06 18 46 24 58
www.docks66.com


ATTACHÉE DE PRESSE

MAKNA PRESSE / Chloé Lorenzi
177 RUE DU TEMPLE 75003 PARIS
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

PROGRAMMATION

Irène Oger
06 83 80 44 08
irene@docks66.com

DCP - 16/9 - dolby - Durée : 82 mm

 www.terrafrancalefilm.com

 www.facebook.com/Terrafrancalefilm



SYNOPSIS

Sur les berges du Tage, au Portugal, un homme vit entre la tranquillité du fleuve et les relations qui le rattachent à la terre. Filmé aux quatre saisons, TERRA FRANCA fait le portrait de la vie du pêcheur Albertino, entouré de sa femme Dália et de ses filles, dont l'aînée s'apprête à se marier. La fin d'un cycle de vie, à hauteur de barque et de regard.

ENTRETIEN AVEC LEONOR TELES

Comment avez-vous rencontré cette famille et tout particulièrement Albertino ? Qu'est-ce qu'elle portait en elle que vous souhaitiez raconter autour d'un film ?

Je connais la famille Lobo depuis toujours car leur fille cadette était ma camarade de classe. Comme Vila Franca est une petite ville, la plupart des gens se connaissent. C'est le cas pour ma famille et les Lobo.

Quand les spectateurs regarderont le film, je crois qu'ils se rendront vite compte de ce que cette famille, et en particulier Albertino, a de spécial. Albertino est silencieux et sincère de nature, avec tout le monde et en toutes circonstances. Il ne se laisse pas contaminer par la technologie : il refuse même d'avoir un téléphone portable. C'est un homme d'aujourd'hui, ancré dans le passé, pour lequel la famille a un rôle important...

Comment s'est construite au tournage votre relation aux différents membres de la famille ? Avez-vous mis en scène vos personnages ?

J'ai construit ma relation avec cette famille de façon naturelle, bien sûr. Je ne sais pas si on peut d'ailleurs parler de construction. Nous nous connaissions déjà tous, nous avons simplement resserré nos liens. Quelque chose a grandi naturellement en nous, petit à petit, tout au long de ces deux années de tournage. Ils sont avant tout mes amis.

Bien sûr, certains passages du film sont mis en scène, mais d'autres sont purement spontanés. Il y avait pour chaque prise une ligne directrice ou un objectif, mais je ne leur ai jamais donné un texte ou un dialogue déterminé. Je leur ai rarement demandé de faire un geste d'une certaine façon ou d'aller à un endroit précis parce qu'ils faisaient les choses librement, à leur manière, qui était la plus juste. Ces espaces leur sont familiers, ils savent comment les occuper et s'y mouvoir : ils leur *appartiennent*.

Pourquoi avoir choisi ce format et cette texture d'image ? Comment avez-vous fait le choix de vos cadres, souvent très proches de vos personnages, souvent en contre-plongée avec Albertino par exemple ?

L'image dans un film est extrêmement importante pour moi. Je m'occupe de la photographie pour d'autres réalisateurs également : c'est ce que j'aime faire. Je me sens comme un poisson dans l'eau quand je travaille, mais j'ai beaucoup de mal à expliquer pourquoi j'ai choisi tel ou tel cadre. Sur le moment, je ne réfléchis pas à ce que je fais, je *regarde*. Il s'agit d'une action spontanée : c'est ma façon

de regarder les choses, de les voir et de les trouver belles d'un point de vue esthétique. Mon film précédent avait été tourné en Super 8, ce qui m'imposait le format 4/3. J'ai décidé de l'utiliser à nouveau parce que je l'ai apprécié et je trouve qu'il fonctionne bien pour les portraits; il m'a donc semblé justifié pour filmer Albertino.

J'ai bien entendu eu plusieurs préoccupations pendant le tournage : je voulais prendre un espace concret et familier pour les personnes que je filmais, et travailler sur l'échelle, l'angle et la hauteur pour le transformer en un espace cinématographique. Le plan fixe (sur trépied) permet de créer une forte composante esthétique, en particulier dans les documentaires où la concentration du réalisateur, son implication et sa confiance en lui, sont de rigueur. Je parle de confiance en soi car il faut être convaincu de se trouver au bon endroit et que quelque chose va se passer dans l'espace délimité par le cadre.

La transformation de l'espace physique en espace cinématographique s'opère lorsque l'on trouve la bonne distance, c'est-à-dire l'écart que l'on peut maintenir et identifier entre ce qui est filmé et ce que nous voulons filmer. Le *lieu* déterminé par le plan indique l'équilibre entre ces deux espaces : c'est la place du réalisateur lorsqu'il rencontre les autres et se lie avec eux.

Pourquoi avoir choisi de nous restituer cette chronique familiale sur quatre saisons ?

C'est une façon de montrer que les personnages ne sont pas les seuls qui évoluent, tant sur le plan physique que psychologique. Tout ce qui les entoure – la lumière, la couleur du paysage, le fleuve – est également en mouvement : les espaces ne sont pas statiques et ont eux aussi beaucoup d'histoires à raconter.

Comment avez-vous réussi à tisser au montage les différents univers dans lesquels Albertino évolue ? (la vie familiale, le bar de son épouse Dália, le quartier, le fleuve...)

Le montage nous a demandé près d'un an de travail et s'est fait en parallèle de notre deuxième temps de tournage. Nous avons donc eu deux monteurs sur deux périodes différentes, ce qui a permis de donner au film la distance nécessaire pour entrelacer les scènes et créer une histoire. Nous voulions décrire Albertino au sein de son cadre familial et de son quotidien afin de comprendre sa manière d'être, voir si son caractère changeait lorsqu'il était seul sur le fleuve.



Albertino est entouré de trois femmes, qu'est-ce que chacune d'elles raconte de l'évolution du statut de la femme dans la société contemporaine portugaise ?

Je crois que chacune représente bien sa génération et qu'elles ont toutes un peu dépassé ce qu'on attendait d'elles (dans la société portugaise) ; mais ça, ce n'est qu'une des lectures que peuvent faire les spectateurs, pas vraiment la mienne.

Ce film semble nous relater aussi la fin d'un cycle, par rapport au travail notamment, mais pas seulement...

Je pense que cela vient du fait qu'on y voit une tradition, un métier, ou un art si vous préférez, qui va disparaître un jour ou l'autre : la pêche. Il y a également une certaine tradition dans les valeurs et les principes qui régissent la vie d'Albertino et de Dália, mais aussi dans leur manière simple de voir et de vivre le monde.

Pour un spectateur qui ne connaîtrait pas le Portugal, qu'est ce que ce film en raconte ?

Le film présente une famille portugaise plutôt traditionnelle : on passe beaucoup de temps ensemble et les discussions se tiennent à table. Ce n'est pas par hasard que l'entrée de la maison des Lobo donne directement sur la cuisine. Ils sont un rare exemple d'union familiale : ils mettent un point d'honneur à ne pas s'endormir sur une dispute. Je suis persuadée qu'il est primordial de partager cette dynamique si particulière.

Plus que du Portugal lui-même, le film parle de personnes qui habitent dans un petit coin bien de chez moi : Vila Franca.





BIOGRAPHIE DE LEONOR TELES

Leonor Teles est née en 1992.

Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne (2013) – spécialisation en Direction de la photographie et réalisation ; et détient une maîtrise en Audiovisuel et Multimédia (2015).

En 2016, *Balada de um Batráquio*, son premier film, gagne l'Ours d'Or du meilleur court métrage lors de la 66ème Berlinale.

En 2018, *Terra Franca*, son premier long-métrage, a remporté le prix de la SCAM lors de sa première mondiale au Cinéma du réel.

FILMOGRAPHIE

Ashore [Terra Franca] - documentaire, 82', Portugal, 2018

Batrachian's Ballad [Balada de um Batráquio] - documentaire, 11', Portugal, 2016

Rhoma Acans - documentaire, 14', Portugal, 2013 – Film d'école.

FICHE TECHNIQUE

Titre original **Terra Franca**

Titre anglais **Ashore**

Réalisation **Leonor Teles**

Genre **Documentaire**

Année de production **2018**

Pays de production **Portugal**

Langue originale **Portugais**

Sous-titrage **Français**

Durée **82mn**

Format image **1.37**

Format de projection **DCP**

Avec **Albertino Lobo, Dália Lobo,**

Lúcia Lobo, Laura Lobo,

Tiago Castro, Alice Castro

Producteurs

Filipa Reis et João Miller Guerra

Production

Leonor Teles, Daniela Soares, Patrícia Faria

Image

Leonor Teles

Etalonnage

Andreia Bertini

Son

Rafael Gonçalves Cardoso, Bernardo Theriaga

Son montage

Joana Niza Braga

Son mixage

Branko Neskov

Montage

Luísa Homem et João Braz

Assistant de montage

Raul Domingues

Assistant de réalisation

Joana Galhardas

Assistants de production

Inês Abreu, Rinchen Gatete, Rita Laranjeira

Etalonnage et DCP **Walla Colective**

Studio de mixage **Loudness Films**

Produit par **Uma Pedra no Sapato**

Ventes internationales **Film Delights**

Distribution France **Docks 66**





FESTIVALS

Cinéma du Réel International Documentary Film Festival 2018, France

Prix international de la SCAM

Les Escales Documentaires 2018, La Rochelle, France

Zones portuaires, St Nazaire, 2018, France

Acid Trip #2 Portugal Cannes Film Festival 2018, France

Festival Visions Sociales La Napoule 2018, France

Rencontres cinématographiques de Cerbère, 2018, France

Play Doc Festival Internacional de Cinema Documental 2018, Espagne

ISREAL Sardinia Film Festival 2018, Italie

Sheffield DOC/FEST 2018, Royaume-Uni

FIDADOC Int. Documentary Festival Agadir 2018, Maroc

Macao Int. Documentary FF 2018, Macao

Black Canvas Festival de Cine Contemporáneo 2018, Mexique

Festival Regards sur le Travail 2018, Belgique





DOCKS66 Distribution contact@docks66.com / www.docks66.com

www.terrafrancafilm.com



www.facebook.com/Terrafrancafilm

www.allocine.fr